



In Situ
Revue des patrimoines

11 | 2009
Le patrimoine religieux des XIX^e et XX^e siècles

Tradition et modernité dans l'architecture religieuse de l'architecte montpelliérain Julien Boudes

Yvon Comte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/5786>
DOI : 10.4000/insitu.5786
ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Yvon Comte, « Tradition et modernité dans l'architecture religieuse de l'architecte montpelliérain Julien Boudes », *In Situ* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 18 avril 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/5786> ; DOI : 10.4000/insitu.5786

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Tradition et modernité dans l'architecture religieuse de l'architecte montpelliérain Julien Boudes

Yvon Comte

Une chapelle de collège privé, la chapelle du collège l'Enclos Saint-François ou de la Pierre-Rouge

- ¹ Cet ancien orphelinat, établi dans un lieu encore champêtre, à proximité d'autres institutions religieuses, voit son importance croître au début du XX^e siècle, sous l'impulsion du chanoine Prévost. Cet ancien avocat devenu prêtre, dont la fortune égale la culture artistique, entreprend de l'agrandir et, à la veille de la guerre, on y compte une centaine de pensionnaires et plusieurs dizaines d'employés. Sa collaboration avec le maître d'œuvre Julien Boudes¹ est des plus étroites et explique sans doute la précision historiciste des thèmes de l'architecture et surtout du décor dont il a lui-même défini la très riche iconographie.

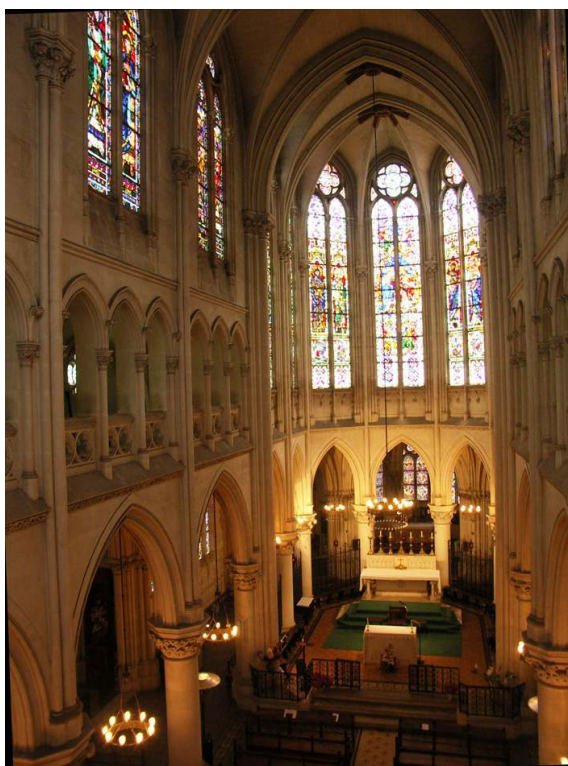
Figure 1



Montpellier (Hérault). Église de l'enclos Saint-François : chevet
Phot. Yvon Comte, 2008. © CRMH/DRAC Languedoc-Roussillon

- 2 La chapelle est néogothique, d'un style très homogène, bien que de réalisation très tardive, entre 1909 et 1913 (le clocher, dont la construction a été interrompue par la guerre, date de 1919 et la sculpture du décor se poursuit jusqu'en 1928) ; elle trouve son inspiration, de façon presque servile, dans le gothique du XIII^e siècle de la France du Nord, avec son vocabulaire traditionnel des formes et des décors : triple nef (de six travées), déambulatoire et chapelles rayonnantes, triforium et arcs-boutants, caractères étrangers au gothique méridional (nef unique à chapelles latérales et contreforts). (fig. n° 1)

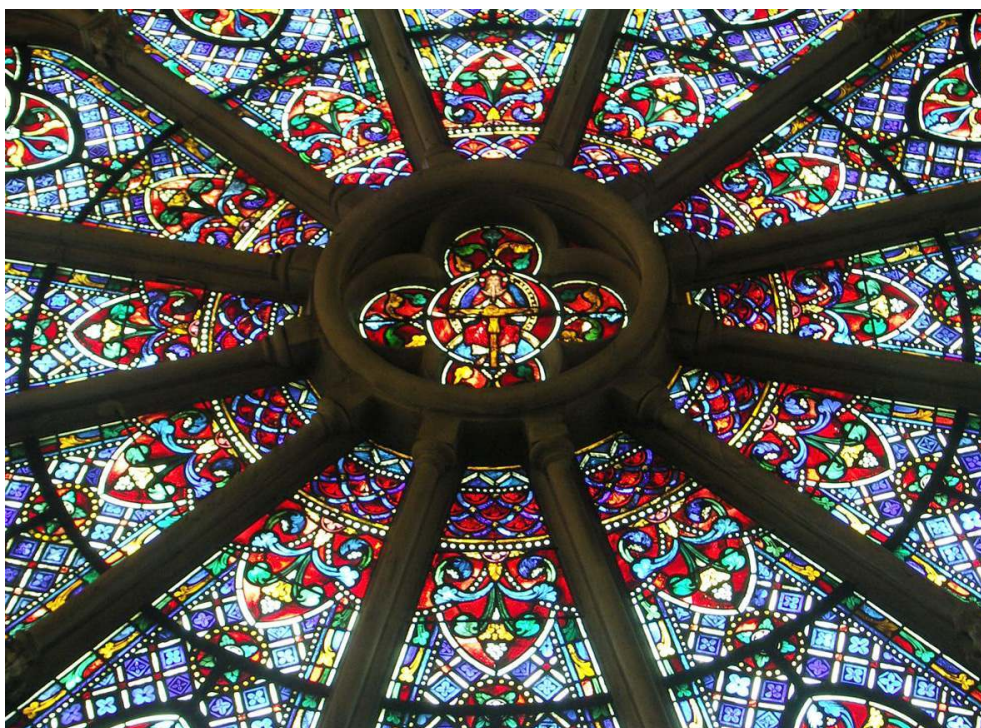
Figure 2



Montpellier (Hérault). Église de l'enclos Saint-François : nef
Phot. Yvon Comte, 2008. © CRMH/DRAC Languedoc-Roussillon

- 3 Julien Boudes incorpore délibérément des éléments de nombreuses églises de Montpellier construites suivant ce type mais en réussissant une composition originale que met en valeur la qualité de la pierre choisie et surtout une rare maîtrise du détail et de la mise en œuvre. Selon Jean Nougaret : « le soin extrême apporté à la décoration sculptée et aux vitraux, en font une œuvre exceptionnelle. (...) elle est le meilleur témoin de cette connaissance exacte de l'architecture gothique qui a manqué à tant d'architectes montpelliérains.² » Au tympan du portail principal, par exemple, le *Couronnement de la Vierge* du sculpteur biterrois Jean Magrou a pour modèle celui de la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier, dû à Auguste Baussan. Il puise aussi directement aux sources puisque qu'il est chargé de restaurer des monuments anciens de la région (son triforium s'inspire sans doute de celui, rare dans le Montpelliérains, de l'abbaye du Vignogoul où il effectue des travaux à la demande de l'abbé Prévost). (fig. n° 2)

Figure 3



Montpellier (Hérault). Église de l'enclos Saint-François : rosace ouest
 Phot. Yvon Comte, 2008. © CRMH/DRAC Languedoc-Roussillon

- 4 Commandées au peintre-verrier parisien Félix Gaudin, les vitraux constituent un ensemble remarquable, représentant dans un style imitant celui du XIII^e des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la vie de la Vierge, de saint François d'Assise et saint Charles Borromée. D'autres verrières figurant des prophètes, apôtres, docteurs de l'Église sont plus proches du style flamboyant. Le mobilier liturgique offre une grande cohérence avec cette architecture (autels, clôtures et ferronnerie, pupitres, couronnes de lumière, chemin de croix émaillé, menuiserie, en particulier les armoires de sacristie, etc.). (fig. n° 3)

Église paroissiale Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

- 5 L'église paroissiale Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus fut construite quelques dizaines d'années plus tard. Bien que d'aspect général très moderniste par ses formes et sa technique, l'emploi du béton armé et un contexte artistique Art déco (mosaïques, céramiques et vitraux, sculpture...), elle reprend en fait des traditions de l'architecture religieuse ancienne, avec des structures et des volumes apparentés au néo-byzantin.

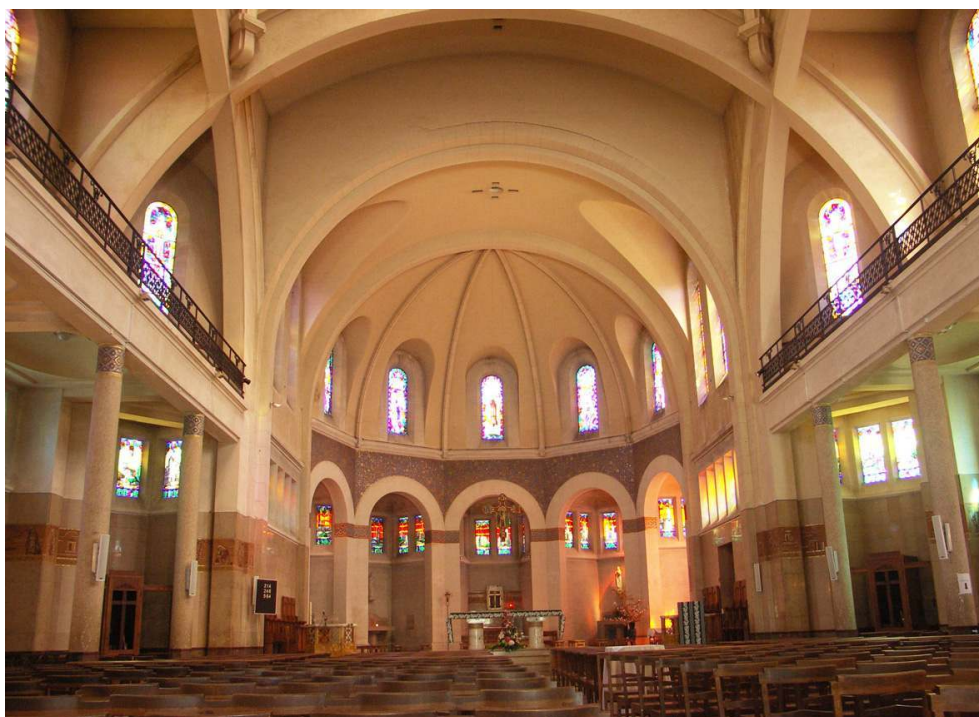
Figure 4



Montpellier (Hérault). Église Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus : ensemble vu du sud
 Phot. Yvon Comte, 2008. © CRMH/DRAC Languedoc-Roussillon

- 6 Les années qui suivent la Grande guerre voient la création de nouveaux quartiers résidentiels extra-muros, le long de la nouvelle avenue d'Assas qui s'étire de la Cité universitaire des Arceaux (qui vient de se construire) vers l'École d'agriculture. Une nouvelle paroisse est créée et placée sous l'invocation de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, confiée aux Pères de l'Assomption. Le Père Régis Sérine commande en 1931 la construction d'une grande église moderne à l'architecte Julien Boudes qui, avec ses fils Pierre et François, œuvre déjà pour le diocèse. Les plans sont livrés et la première pierre posée dès l'année suivante mais le chantier est plusieurs fois retardé et enfin interrompu par la Seconde Guerre mondiale. Les travaux sont réalisés par l'entreprise montpelliéraine Paul Joseph Gustave (qui s'est illustrée entre autres dans la construction de l'immeuble des Galeries Lafayette, sur la place de la Comédie, mais aussi dans la restauration de l'abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert et de la collégiale de Clermont-l'Hérault). Une couverture provisoire de la coupole est réalisée en 1940 et l'inauguration a lieu en 1942. La verrière n'est posée qu'en 1944 et le clocher achevé en 1947. **(fig. n° 4)**
- 7 Le plan en croix grecque très allongée (48 m x 23 m) est centré sur l'espace abrité par la monumentale coupole polygonale ajourée en verrière (190m²). La basilique romano-byzantine de Lisieux (commencée en 1929) reste sans aucun doute le modèle de référence mais ici, la structure en béton des quatre grands arcs lancés sur toute la largeur et s'interpénétrant (comme un rappel stylisé de la Méditerranée musulmane) place l'édifice dans la modernité. **(fig. n° 5)**

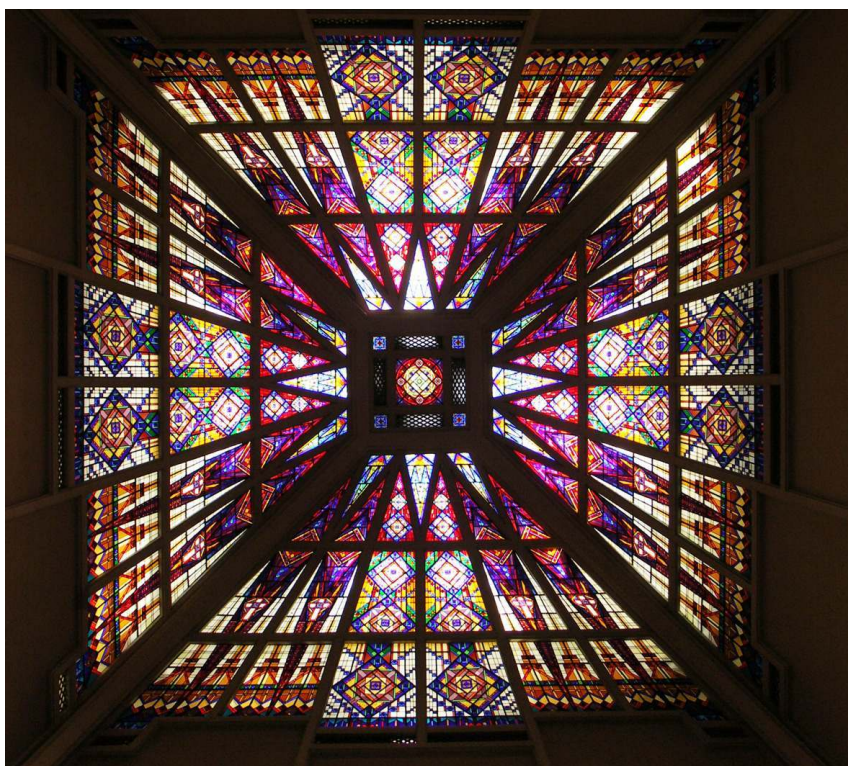
Figure 5



Montpellier (Hérault). Église Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus : vue d'ensemble intérieure
 Phot. Yvon Comte, 2008. © CRMH/DRAC Languedoc-Roussillon

- 8 Il est également vraisemblable que l'œuvre majeure des frères Perret à Notre-Dame du Raincy (classée dès 1966), encore récente, ait marqué les esprits. On perçoit d'autres influences contemporaines comme pour le clocher avec sa statue monumentale qui rappelle fortement celui de Sainte-Agnès de Maisons-Alfort par Brillaud de Laujardière (1889- ?) et Puthomme (1932-33, classé en 1984). L'usage de la pierre de taille est toutefois plutôt un rappel de la tradition, avec des dispositions générales héritées du Moyen Âge (arcs et voûtes cintrés, ordonnance étagée des volumes tant extérieurs qu'intérieurs, chœur à absides rayonnantes plus basses que la nef, façade à haute tour-clocher centrale (50 m) et cantonnée de deux tourelles d'escalier, vestibule-narthex, pinacles et balustrade de couronnement, ...). À l'intérieur, rien ne masque la lisibilité de l'espace (comme dans une basilique de pèlerinage) grâce à la discrétion des éléments intérieurs, comme les minces colonnes cylindriques droites supportant les tribunes. Pourtant, par ses audaces techniques, ses formes géométriques dépouillées (pans coupés nus, lignes droites, ouvertures rectangulaires), on est loin ici de l'éclectisme.

Figure 6



Montpellier (Hérault). Église Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus : verrière de la coupole
 Phot. Yvon Comte, 2008. © CRMH/DRAC Languedoc-Roussillon

- 9 Le décor, sobre, mérite une analyse attentive. **(fig. n° 6)** Les vitraux, dus au peintre-verrier grenoblois Antoine Bessac, apportent une note colorée. Outre la coupole aux motifs géométriques multicolores (bleus de Chartres et rouges de Bourges au sommet, jaunes, verts pâles et teintes claires à la base, moins éclairée), le cycle de la vie de la sainte s'étire sur les 23 fenêtres hautes et les grandes verrières des tribunes, puis, sur 88 petites fenêtres rectangulaires basses, une frise continue représente les principaux sanctuaires de la région. Partout, la symbolique chrétienne des couleurs règle la progression : crainte (violet), confiance (bleu), espérance (vert) pour les autels latéraux, charité divine (couleurs chaudes) dans le chœur ; des extraits de *l'Histoire d'une âme*, l'autobiographie de Thérèse, accompagnent les panneaux.
- 10 Des mosaïques aux tons ocres, à tesselles d'or, marbre, grès cérame et émaux de Venise, ornent de façon précieuse le baptistère, les autels latéraux, les bandeaux des colonnes, le chemin de croix par Pierre Gaudin, des Ateliers d'art sacré de Maurice Denis (1870-1943) et Georges Desvallières (1861-1950)³. **(fig. n° 7)**

Figure 7



Montpellier (Hérault). Église Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus : chapelle des fonts baptismaux avec mosaïques

Phot. Yvon Comte, 2008. © CRMH/DRAC Languedoc-Roussillon

- 11 Le mobilier liturgique, avec les incrustations de marbre des autels, est réalisé sur le dessin de l'architecte par les ateliers d'art religieux Amédée Cateland de Lyon. L'ostensoir Art déco, en bronze doré avec incrustations d'émaux, d'ivoire et d'acajou, est une pièce rare.
- 12 La ferronnerie, avec des motifs de rose, emblème de sainte Thérèse, est due aux montpelliérains Rouquette, Courrière et Astruc.
- 13 La statue monumentale de la sainte (1948), en habits conventuels, placée sur la façade de la tour centrale, a été réalisée par le sculpteur montpelliérain Paul Guéry. Des reliefs gravés sur le linteau des portes évoquent la vie de Thérèse dans sa famille aux Buissonnets, au Carmel et au Paradis ; d'autres statues par Yvonne Parvillée et les ateliers Gratien Serraz (auteurs de nombreuses statues religieuses, notamment Vierge et gisant de sainte Thérèse) sont placées dans les chapelles.
- 14 Tout cet ensemble nous est parvenu dans un remarquable état de conservation, ayant fait l'objet de peu de transformations : les vitraux de la porte d'entrée ont disparu, l'autel majeur a été démonté mais la table sur ses deux cylindres massifs a été avancée et réutilisée.
- 15 L'architecte a voulu intégrer cette église dans un ensemble plus complet de bâtiments à l'usage de la communauté paroissiale, en l'insérant habilement dans le quartier : les constructions annexes, tout en gardant une certaine apparence moderniste, allient les soubassements à la mode parisienne des meulières, d'esprit régionaliste, abondamment utilisés dans les petites villas du quartier.

La protection au titre des monuments historiques

- 16 La protection de ces deux édifices au titre des monuments historiques, récente, est significative de l'évolution du regard patrimonial, non seulement de la part du public, mais aussi des responsables patrimoniaux et des spécialistes de l'architecture. En effet, elle correspond à deux campagnes thématiques, avec des finalités presque opposées.
- 17 D'une part, il s'agit de labelliser le représentant « exemplaire » d'une série, afin de prendre en compte des réalisations de l'époque contemporaine (au sens des périodes de l'histoire de l'art), que l'on commence, depuis une vingtaine d'années, à protéger davantage, voire de façon privilégiée, ici, une église néogothique, comme il en a été construit beaucoup dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. La demande de protection remonte à 1998 et l'arrêté d'inscription préalable a été pris dès 1999, assorti même, ce qui est exceptionnel pour ce type de patrimoine, d'une proposition de classement de la part de la commission régionale ; parallèlement, une procédure de classement au titre des objets mobiliers de la belle collection de peintures et de sculptures anciennes qu'elle abrite a été engagée, complétant une première série de 14 classements de 1957, un nouveau groupe de 17 objets a été inscrit en 2007.
- 18 D'autre part, on se devait de mettre en exergue un monument atypique, religieux ou non, sélectionné parmi le patrimoine du XX^e siècle, encore très peu protégé, campagne lancée à l'occasion du passage à l'an 2000. Cette église est signalée sur la liste nationale d'œuvres remarquables du XX^e siècle à protéger, publiée en 2000. L'inscription intervient trois ans après celle de la chapelle Saint-François, en 2002. Pourtant, dès 1985, l'église Sainte-Thérèse avait été retenue à l'occasion du « concours photo XX^e » comme exemple caractéristique de l'architecture du XX^e s. dans la région mais une procédure de protection au titre des monuments historiques paraissait alors tout à fait prématurée, voire inconcevable. La protection des objets mobiliers doit encore être faite. Par ailleurs, il faut noter que, dès les années 1980-1985, les enquêtes de l'inventaire général prenaient en compte l'ensemble des constructions religieuses contemporaines de Montpellier⁴.
- 19 Au-delà de la simple labellisation, qu'il importe de ne pas confondre avec la protection juridique, il s'agit de protéger au titre de la loi de 1913 sur les monuments historiques, c'est-à-dire se préoccuper de la conservation matérielle de ces édifices, parfois menacés. Deux autres réalisations de Julien Boudes ont été détruites dont l'église paroissiale des Saint-François, démolie en 1995⁵ et le couvent des capucins de Montpellier⁶, en 1983. En effet, l'architecture néogothique a été longtemps dépréciée, desservie par une profusion d'édifices médiocres. D'autre part, les constructions religieuses affichant leur modernisme ne sont pas du tout prises en compte en tant qu'œuvres architecturales, sauf si ce sont des réalisations d'architectes célèbres. Cette vision des choses s'accompagne même souvent d'un rejet pur et simple d'une esthétique en rupture avec la conception traditionnelle de l'architecture religieuse, qui, ne saurait être, par définition, que médiévale, entretenant une confusion entre passé et patrimoine religieux, alors qu'aucun art ne se révèle mieux que dans l'expression du sacré.

BIBLIOGRAPHIE

Nougaret, Jean. **Montpellier monumental**. Paris : Centre des monuments nationaux Monum, Éditions du patrimoine, 2005 (coll. Cahiers du patrimoine, 68).

Dossiers d'inventaire établis par Jean Nougaret.

Pin, Robert (père). La chapelle de l'enclos Saint-François, **Le Souvenir**, 1994.

Paycheng, Raphaël. Paroisse des Saints-François. Montpellier, Histoire de son église 1875-1854. Montpellier : Paycheng, 1984.

Bouquier, Serge. Histoire de la paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus de Montpellier de 1931 à 1997. Montpellier : Association Sainte-Thérèse d'Assas, 1997.

L'Église Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Montpellier [s.n.], 1950.

Bénédiction et inauguration de l'église paroissiale de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. (5-8 novembre 1942), **Semaine religieuse du diocèse de Montpellier**, 21 novembre 1942.

NOTES

1. Julien Boudes : (né à Montpellier en 1869) Il est élève de Henri Bésiné (ancien architecte du département) dans l'agence duquel il entre en 1887 et reste sous la direction de Charles Bésiné et Auguste Devic jusqu'en 1890. Il travaille ensuite dans l'agence Toudaire (architecte en chef de la compagnie PLM à Paris) avant de réintégrer en 1901 l'agence Devic à qui il succède. Il œuvre alors dans le domaine des constructions des facultés de sciences et de médecine, parallèlement à son activité de professeur de dessin géométrique. Il réalise aussi de nombreuses constructions privées. Membre de la société archéologique de Montpellier, il s'intéresse au patrimoine ancien. En 1920, sa notoriété le conduit à occuper le poste de secrétaire adjoint du syndicat professionnel des architectes de l'Hérault. À la fin de sa carrière il s'associe avec ses deux fils Pierre et François, notamment pour la construction de l'église Sainte-Thérèse. Pierre est l'architecte du petit séminaire Saint-Roch, av. des Moulins à Montpellier, construit entre 1929 et 1931, dont la chapelle est l'œuvre de François en 1959.

2. Nougaret, Jean. **Montpellier monumental**. Paris : Centre des monuments nationaux Monum, Éditions du patrimoine, 2005. Pour l'église de l'enclos Saint-François : voir dans la base Mérimée : notice PA34000021, notice IA34000303. Pour l'église paroissiale Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus : voir dans la base Mérimée : notice PA34000034, notice IA34000289.

3. Les Ateliers d'Art Sacré de Maurice Denis et Georges Desvallières : <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/itiinv/archixx/pann/p35.htm>.

4. Voir sur le site : http://www.languedoc-roussillon.culture.gouv.fr/fr/0index/01actu/protection_historique/fiches34/ste-therese.htm . Voir aussi dans la région LR l'église saint-Dominique à Nîmes : http://www.languedoc-roussillon.culture.gouv.fr/fr/0index/01actu/protection_historique/fiches30/st-dominique.htm

5. Pour l'église paroissiale des Saints-François : voir dans la base Mérimée : notice IA34000377.

6. Pour le couvent des capucins : voir dans la base Mérimée : notice IA34000298.

RÉSUMÉS

La comparaison des édifices de Saint-François et Sainte-Thérèse de Montpellier permet de dégager les axes qui ont orienté la politique de protection du patrimoine contemporain en Languedoc. En effet, quoique bâties par le même architecte, ces deux églises sont conçues dans un esprit et avec des références stylistiques totalement différents. Élaborées dans un contexte nouveau, celui de la Séparation de l'Église et de l'État, ces deux créations privées se distinguent des paroisses ou couvents anciens, par la personnalité de leurs commanditaires, leur architecte commun et par leurs fonctions nouvelles autant que par le style de leur construction.

The comparison of two Montpellier churches, Saint-François and Sainte-Thérèse, reveals something of the principles which have guided protection policies for contemporary architecture in the Languedoc region. Although these two churches were built by the same architect, they show a spirit and stylistic references which are very different. Designed in a new context for church building, that of the separation of church and state in early 20th-century France, these two private constructions are unlike earlier conventual or parish buildings, in terms of the personality of their commissioning clients, their architect and their new functions, as well as in the style of their construction.

INDEX

Keywords : Perret brothers, Julien Boudes, Churches Montpellier, Neo-Gothic Montpellier, Saint-François enclosure Montpellier, Enclosure of the Pierre-Rouge Montpellier, Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus at Montpellier, Sainte-Thérèse de Lisieux at Montpellier, Abbey of Vignogoul, Clermont-l'Hérault collegiate church, Lisieux basilica

Mots-clés : chanoine Prévost, Père Régis Sérine, Jean Magrou, Auguste Baussan, Paul Guéry, Yvonne Parvillée, Félix Gaudin, Antoine Bessac, Amédée Cateland, Rouquette, Courrière, Astruc, Maurice Denis, Georges Desvallières, Julien Boudes, Ateliers d'art sacré, Pierre Boudes, François Boudes, frères Perret, Auguste Perret, Gustave Perret, Brillaud de Laujardière, Puthomme, églises Montpellier, néogothique Montpellier, enclos Saint-François Montpellier, enclos de la Pierre-Rouge Montpellier, Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus de Montpellier, Sainte-Thérèse de Lisieux de Montpellier, abbaye du Vignogoul, Saint-Guilhem-le-Désert, collégiale de Clermont-l'Hérault, basilique de Lisieux, Notre-Dame du Raincy, Sainte-Agnès de Maisons-Alfort, Pères de l'Assomption

AUTEUR

YVON COMTE

Chargé d'études documentaires, Conservation régionale des monuments historiques, DRAC Languedoc-Roussillon. yvon.comte@culture.gouv.fr